

Le chat d'Orson

Annie Lafleur

Numéro 144, février 2015

Animaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafleur, A. (2015). Le chat d'Orson. *Moebius*, (144), 37–39.

ANNIE LAFLEUR

Le chat d'Orson

Haie de moustaches naissantes
la patte dans tes culottes à dîner
un nœud bouffant
laissé aller le courant sous ma main
tes poils exigent
une noirceur plus pâle
que le rayon habituel

sur la petite table
tu zigzagues

*

Une mèche se détache
du dos flatté
en faire une planète
assise en tailleur
sans les bois sans garenne
tes yeux humiliés

*

Des boulets de poussière aux chevilles
c'est mardi
sourire avalable
vite léché
sa tête pareille à son ventre
héberge une main à l'heure

*

Du silence aimante chaque pièce
où tu fais tes adieux quotidiens

*

Lanternes chinoises dans leur chute
emportent pliées les araignées d'hier
ce vide royal que tu dépouilles

*

Les animaux dégagent des animaux
brique par tesson par planche
tirent sur les débris de chair sans manger
ce qui est déjà mort se réchauffe
gueule à gueule

*

Un couteau ressemble à une corde
enfouie dans l'odeur ferreuse
des outils fatals du père
l'arme renflée un jouet gris
dans la gueule lancé par-dessus
tête planté dans la maîtresse
rapporte tout

*

L'herbier l'animal son herbe
tourne les pages bouclées
au pied des crocus
une course dans les tranchées
des gouttes de toi rousseur
reviens au centre du monde
dans ma paume
redessiner les soies
avec ta langue miséricordieuse

*

Je t'explique à l'envers
fouille ton corps vide tes poches
face profil flatte ton piège
à taon mourant
pelage brûlé au soleil
sent la mangeoire
et ma mort

*

Le sang de la chenille
retourne à ta bouche
après la gymnastique
dans les ormes laineux

*

On va sûrement périr
dans la même position
se broser le gras cousin
comment être la fable
où tu tiens bon
à hauteur de fleur

Tu as piqué ton badge noir
dans ta fourrure shérif
terminé ta ronde de nuit
dans mon oreille sale
être autre chose que toi
et regardée plus longtemps
j'attrape ton ombrage vivant

*

Tu m'effaces à coups de langue
mon reflet maintenu en ordre
dans tes yeux trimballés
jusqu'à mon vieux jardin de visage
tu t'assois sur le mouton déjà compté
renifle le lieu qui te résistera